

Octobre 2024

Diagnostic écologique Flash

Morangis (91)

TRANS FAIRE

environnement + ville

SAS au capital de 100 000 €
SIRET 438 626 491 00049
3 passage Boutet
94110 Arcueil
Tél : 01 45 36 15 00
Fax : 01 47 40 11 01
contact@trans-faire.net
www.trans-faire.net

Contexte

Introduction

Contexte

Le COB situé rue Gustave Eiffel à Morangis (91), permet d'accueillir le personnel et d'assurer les fonctionnalités pour le remisage et la maintenance du parc de véhicule destiné à l'exploitation des lignes de bus desservant le secteur de Massy-Juvisy. Le site fait 19 500m^2. Il est actuellement composé :

- D'un atelier de maintenance avec 13 aires,
- D'environ 77 places de remisage extérieur pour bus,
- D'une station-service gazole,
- D'une station de lavage,
- De bureaux administratifs et de maintenance implantés au nord du dépôt, au droit de l'atelier.

La future conversion implique :

- L'ajout de 8 emplacements de remisage supplémentaires par rapport à l'existant permettant d'avoir une capacité de remisage de 85 bus au total,
- L'implantation de 41 bornes de charge doubles (2 x 80 kW) et 3 bornes simples (80 kW), conformément aux exigences d'Île-de-France Mobilités,
- La création de 2 postes de livraison et de transformation électrique HT/BT dédiés à la charge des bus,
- La réalisation d'une adduction spécifique Haute Tension/Basse Tension (HT/BT) dédiée à cette charge,
- Le respect de la réglementation ICPE, impliquant l'installation de parois coupe-feu,
- 1 emplacement « zone quarantaine » (conformément à la réglementation ICPE2925).
- Le projet inclut également quelques équipements à créer dans l'atelier :
- Ajout d'une installation avec passerelle et pont roulant pour garantir la réalisation des interventions de maintenance sur le toit des véhicules en toute sécurité,
- Installation d'une borne de charge mobile.

À la demande de RATP Real Estate, TRANS-FAIRE réalisera la tâche suivante :
– Diagnostic flash biodiversité.

Objet de l'étude

Un diagnostic flash de biodiversité est une étude rapide qui permet d'obtenir une vision claire de la richesse naturelle d'un site sans attendre plusieurs mois. Contrairement à une expertise écologique complète, il s'agit d'un état des lieux simplifié visant à mettre en évidence les principales tendances locales.

La démarche s'appuie sur une préparation bibliographique pour recenser les espèces et habitats potentiellement présents, puis sur une journée d'observation de terrain menée par un ou plusieurs naturalistes. Les inventaires portent sur la faune, la flore et les milieux naturels visibles, afin d'évaluer leur état de conservation et leur intérêt écologique.

Le diagnostic flash met en évidence les atouts et fragilités du site, permet d'anticiper la présence éventuelle d'espèces protégées ou d'habitats sensibles, réduisant ainsi les risques d'impacts liés au manque de connaissances.

En quelques semaines, un rapport synthétique présente la liste des espèces observées, leur statut de protection, des cartographies de synthèse et des pistes d'actions adaptées au contexte étudié. Les groupements étudiés au regard de la zone d'étude sont :

- Habitats et Flore.
- Insectes (Papillons de jour, Orthoptères, Odonates).
- Reptiles.
- Oiseaux.
- Macro-mammifères.
- Chiroptères

Les visites de site ont été réalisées par l'une des écologue de TRANS-FAIRE, Margot LE GUILLOUX, le 18 et 19 septembre 2025.



Emplacement du site d'étude (fond photographie aérienne, TRANS-FAIRE, 2025)

Espaces naturels d’intérêt écologique

Parc Naturel Régional

En France, des communes contiguës peuvent s’associer pour créer un Parc Naturel Régional (PNR), visant à conserver leur patrimoine naturel et culturel partagé sur un territoire cohérent, souvent en dehors des limites administratives habituelles. La création d’un PNR requiert une labellisation par l’État et concerne un territoire remarquable, où la préservation de la qualité paysagère et du patrimoine naturel, historique ou culturel est souhaitée. La Charte d’un PNR établit le programme de conservation, d’étude et de développement, généralement sur une période de 12 ans. Contrairement à un parc national, un PNR, couvrant généralement une vaste étendue, n’est pas soumis à des règles spécifiques de protection de la faune et de la flore, mais vise un développement respectueux des équilibres et peut servir de solution pour maintenir des activités traditionnelles en déclin. La plupart des PNR sont gérés par un Établissement public de coopération, composé d’élus des collectivités membres et parfois de partenaires socio-économiques. Ils ont été créés en France par décret le 1er mars 1967, avec leurs territoires classés pour une période de 12 ans renouvelable, et leurs règles de gestion définies dans leur Charte.

Le Parc Naturel Régional le plus proche est la «Haute-vallée de Chevreuse», situé e à 13 km à l’ouest du projet.

Aucun PNR n’est concerné par le projet

Réserve Naturelle Nationale - RNN

Les Réserves Naturelles Nationales sont des espaces protégés institués par décret ministériel en raison de leur forte valeur patrimoniale, scientifique ou paysagère. Elles ont pour vocation de préserver durablement des milieux, des espèces ou des formations géologiques d’intérêt majeur à l’échelle nationale, voire internationale. Leur classement implique un encadrement strict des activités humaines, souvent limitées à la recherche scientifique, à la gestion écologique et, dans certains cas, à une fréquentation pédagogique encadrée. Les RNN relèvent de la catégorie I de l’UICN, correspondant à une protection forte, et bénéficient d’un plan de gestion pluriannuel mis en œuvre par un organisme gestionnaire désigné (collectivité, association ou établissement public). Elles contribuent à la Trame Verte et Bleue en tant que noyaux de biodiversité et jouent un rôle central dans la stratégie nationale pour la biodiversité.

La Réserve Naturelle Nationale la plus proche concerne les «Étangs et rigoles d’Yvelines», située à 24 km au nord-ouest du projet.

Aucune RNN n’est concernée par le projet

Réserve Naturelle Régionale - RNR

Les RNR représentent des périmètres de protection renforcée. Elles sont établies par le Conseil régional afin de préserver, pour une durée définie, des espèces et des éléments géologiques rares ou emblématiques, ainsi que des écosystèmes naturels fonctionnels qui reflètent la diversité biologique de la région. Certaines activités, telles que la chasse, la pêche ou l’extraction de matériaux, ne peuvent y être réglementées.

Les RNR ont vocation à être intégrés à la Trame Verte et Bleue (TVB), en tant que réservoirs de biodiversité. Les données naturalistes relatives aux habitats, à la faune et à la flore, associées à ces zones, peuvent être mobilisées pour les relier aux sous-trames du territoire.

La Réserve Naturelle Régionale la plus proche concerne le «Bassin de la Bièvre», située à 6 km à l’ouest du projet.

Aucune RNR n’est concernée par le projet

Arrêté de Protection de Biotope - APB

L’arrêté de protection de biotope s’inscrit dans une stratégie de conservation visant à préserver les habitats des espèces protégées. Il constitue un instrument réglementaire de protection au niveau départemental, dont la mise en œuvre est relativement souple. Cette mesure s’insère dans la Stratégie de Création d’Aires Protégées actuelle, où elle est classée en catégorie IV de l’UICN en tant qu’aire de gestion. Les aires protégées de la catégorie IV sont dédiées à la préservation d’espèces ou d’habitats spécifiques, ce qui se reflète dans leur gestion. Bien que de nombreuses aires de cette catégorie nécessitent des interventions actives pour répondre aux besoins des espèces ou maintenir les habitats, ce n’est pas une exigence absolue.

L’Arrêté de Protection de Biotope permet au préfet de réguler voire d’interdire certaines activités humaines. Cette mesure vise à préserver les habitats essentiels des espèces protégées à l’échelle nationale. Généralement, ces arrêtés s’appliquent à des zones de taille restreinte, concentrées sur des milieux nécessitant une protection spécifique.

Aucun APB n’est concerné par le projet

Sites Natura 2000

Les sites Natura 2000 sont des zones désignées comme zones de protection des habitats et des espèces. Un régime d’évaluation des programmes ou projets, dont la réalisation est susceptible d’affecter de manière notable un site, est instauré.

La zone Natura 2000 la plus proche est le «Massif de Rambouillet et zones humides proches», située à 17 kilomètres à l’ouest du projet.

Aucune zone Natura 2000 n’est concernée par le projet

Zone Naturelle d’Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique - ZNIEFF

Les Zones Naturelles d’Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF) sont les espaces répertoriés au niveau national pour leur richesse biologique. Il s’agit de zonages d’inventaire qui n’ont pas valeur de protection réglementaire. Il existe deux types de ZNIEFF. Les ZNIEFF de type 1, des secteurs de superficie limitée définis par la présence d’espèces ou de milieux rares ou remarquables caractéristiques du patrimoine naturel national ou régional. Les ZNIEFF de type 2, de grands ensembles naturels riches ou peu modifiés par l’Homme ou offrant des potentialités biologiques importantes. Elles peuvent inclure une ou plusieurs zones de type 1.

Les ZNIEFFs les plus proches sont :
- ZNIEFF (type 1) Le coteau des vignes, à 3 km à l’est du projet.
- ZNIEFF (type 1) Bassin de retenue de Saulx, à 3,7 km à l’ouest du projet.
- ZNIEFF (type 2) Vallée de Seine de Saint-Fargeau à Villeneuve-Saint-Georges, à 3,8 km à l’est du projet.
- ZNIEFF (type 2) Forêt de Verrières, à 7,8 km à l’ouest du projet.

Aucune ZNIEFF n’est concernée par le projet

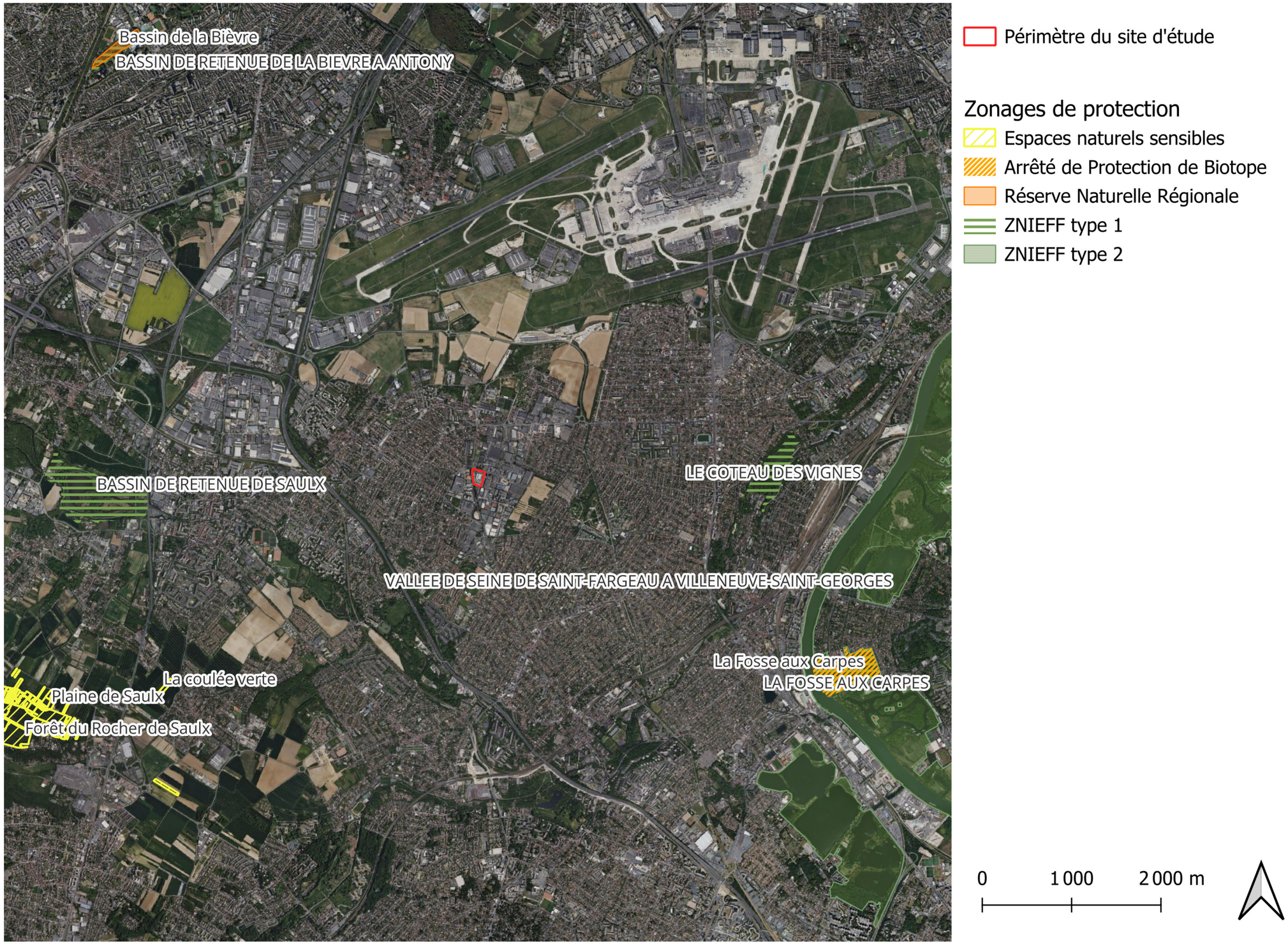
Espaces Naturels Sensibles - ENS

Les Départements sont compétents pour protéger, gérer et ouvrir au public les Espaces Naturels Sensibles (ENS), compétence confirmée par la loi NOTRe (2015) et renforcée par la loi Biodiversité (2016). Les ENS préservent le patrimoine naturel et paysager tout en facilitant un accès raisonné du public. Ils peuvent également contribuer à la préservation de zones d’expansion de crues ou soumises à la pression urbaine, grâce notamment aux financements issus de la taxe d’aménagement.

Ce statut n’impose pas de nouvelles contraintes réglementaires directes pour les propriétaires, et il n’existe pas d’interdiction d’achat liée à la classification en ENS. Toutefois, un droit de préemption départemental peut s’appliquer lors de la mise en vente d’un terrain classé, et certains projets peuvent être soumis à des prescriptions particulières dans les documents d’urbanisme (mesures de préservation, obligations de gestion, etc.). Par ailleurs, certains départements complètent leur politique ENS par le recensement d’« Espaces Naturels d’Intérêt » (ENI), servant souvent de zones tampons ou de continuités écologiques. Ces désignations donnent accès à des soutiens financiers, dont ceux prévus par le Programme d’Aides au Développement des Communes (PADC), pour toute initiative de préservation ou de valorisation de ces milieux sensibles.

Les ENS les plus proches sont :
- La coulée verte, à 4 km au sud-ouest du projet.
- Forêt du Rocher de Saulx, à 5 km au sud-ouest du projet.
- Buttes du Hurepoix, à 5 km au sud-ouest du projet.

Aucun ENS n’est concerné par le projet



Carte des espaces naturels d'intérêt écologique (fond photographie aérienne, INPN 2025, TRANS-FAIRE, 2025)

Connectivité régionale

TVB

La Trame verte et bleue constitue un réseau écologique composé de continuités écologiques terrestres et aquatiques, identifiées notamment à travers diverses démarches de planification ou de projets à différentes échelles territoriales, telles que les SRCE, les chartes des Parcs Naturels Régionaux et les documents d'urbanisme tels que les SCOT, les PLU(i) et les cartes communales. Conformément à l'article L101-2 du code de l'urbanisme, la création, la préservation et la restauration des continuités écologiques figurent parmi les objectifs des actions des collectivités publiques en matière d'urbanisme. L'article L371-3 du code de l'environnement stipule que le SRCE, aujourd'hui intégré au SRADDET, doit être pris en compte dans les documents d'urbanisme au niveau intercommunal ou communal. Ainsi, au niveau des documents d'urbanisme, il est nécessaire à la fois d'intégrer les enjeux régionaux identifiés dans le SRCE en les adaptant au contexte local et de tenir compte des enjeux de continuités écologiques propres au territoire de chaque collectivité.

Les réservoirs de biodiversité sont des espaces qui abritent une biodiversité riche ou bien représentative, menacée ou non, où les espèces peuvent accomplir tout ou partie de leur cycle de vie et où les habitats naturels peuvent remplir leur fonctionnement. Ces espaces peuvent servir de noyaux de populations d'espèces à partir desquels les individus se dispersent ou accueillir de nouvelles populations d'espèces.

Les corridors écologiques favorisent la formation d'un réseau répondant aux besoins fondamentaux des êtres vivants en matière de déplacement ou de dispersion, pour se nourrir et/ou se reproduire. Ils sont essentiels pour la conservation de la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes. On distingue trois types de corridors écologiques : les corridors linéaires, les corridors discontinus ou en «pas japonais», et les corridors paysagers. Ces corridors assurent des connexions fonctionnelles entre les réservoirs de biodiversité, offrant aux espèces des conditions propices à leur déplacement, à leur cycle de vie et favorisant la recolonisation des milieux perturbés.

SRCE

Le Schéma Régional de Cohérence Écologique (SRCE) est le volet régional de la Trame Verte et Bleue co-élaboré par l'État et le Conseil Régional. Il comporte, d'une part, une identification des enjeux, spatialisés et hiérarchisés (présentation et analyse des enjeux régionaux, identification des composantes, cartographie). Il comporte, d'autre part, un cadre d'intervention (mesures contractuelles à privilégier, mesures d'accompagnement des communes pour la mise en œuvre des continuités écologiques). Approuvé par délibération du Conseil régional du 26 septembre 2013, le SRCE d'Île-de-France a été adopté par arrêté du Préfet de la région d'Île-de-France le 21 octobre 2013. Les documents d'urbanisme doivent définir leur propre Trame Verte et Bleue ainsi que des objectifs de création, de protection et de restauration des continuités écologiques, conformément à l'article L. 101-2 du Code de l'urbanisme.

Intégration du projet dans les Trames

Caractérisation du paysage

Le site étudié se situe à Morangis, dans un secteur marqué par une forte artificialisation. Il s'insère dans un tissu urbain à dominante industrielle et logistique, ponctué d'ensembles tertiaires et de zones d'activités. Les alentours immédiats sont composés de bâtiments d'entreprises, d'entrepôts et de parkings, organisés selon une trame routière dense structurée par plusieurs ronds-points. Les voiries principales assurent la desserte des différents sites industriels et commerciaux, tandis qu'au nord-ouest et au sud, on observe la présence de quartiers pavillonnaires plus résidentiels.

Le paysage est ainsi largement minéralisé, avec peu de continuités végétales, hormis quelques alignements d'arbres en bordure de voirie et quelques espaces verts résiduels à proximité des zones résidentielles.

L'emprise délimitée correspond actuellement à un dépôt de bus. Elle se compose principalement de surfaces imperméabilisées : aires de stationnement en enrobé pour les véhicules, bâtiments techniques et zones de maintenance. La structuration de l'espace est fonctionnelle, organisée autour de la circulation et du stationnement des bus.

L'occupation du sol est dominée par les infrastructures routières et bâties, tandis que la végétation est quasi absente à l'intérieur du périmètre, hormis quelques espaces rudéraux marginaux pouvant accueillir une flore spontanée adaptée aux milieux perturbés et fortement minéralisés.

Le site n'est pas directement situé sur un élément structurant identifié dans le SRCE.

Réservoirs de biodiversité

Aucun réservoir de biodiversité n'est présent sur le site du projet. Des réservoirs de biodiversité sont situés à quelques kilomètres :

- Les berges de Seine sont situées à 4 km à l'est du site d'étude
- Le coteau de vignes est situé à 3 km à l'est du site d'étude
- Le Bassin de retenue de Saulx est situé à 3,7 km à l'ouest du site d'étude

Ces réservoirs jouent un rôle important dans la structuration de la biodiversité à l'échelle régionale. Le site étudié n'est pas inclus dans ces espaces, mais il pourrait contribuer à la mise en réseau écologique via la mise en place d'aménagements favorables à la faune et à la flore, renforçant ainsi les continuités entre les milieux naturels existants.

Connectivité écologique

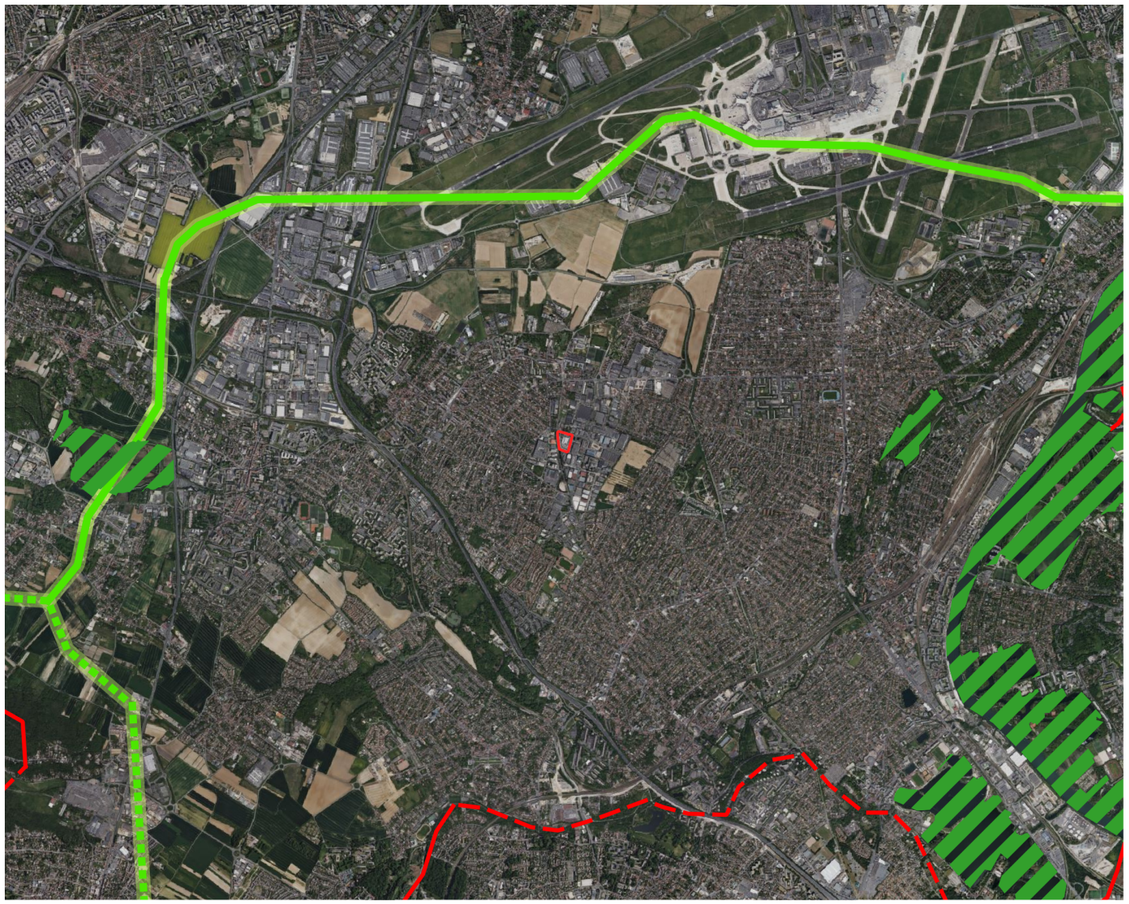
Selon le SRCE représenté, aucun corridor écologique (fonctionnel ou à fonctionnalité réduite, sous-trame herbacée ou arborée) n'intersecte ni ne borde le site. Le périmètre se situe au sein d'un tissu urbain dense et fortement artificialisé, constituant une zone de discontinuité entre les grands réservoirs et les axes de connectivité régionaux. Les premiers corridors identifiés apparaissent à distance du site (notamment autour des grands espaces ouverts et des vallées alluviales visibles sur la carte), sans connexion directe avec l'emprise étudiée.

En conséquence, le site n'assure pas de rôle de maillon de la trame verte à l'échelle régionale. Il peut toutefois améliorer la perméabilité locale et contribuer, de manière indirecte, au maillage écologique par des aménagements ciblés compatibles avec l'usage de dépôt de bus.

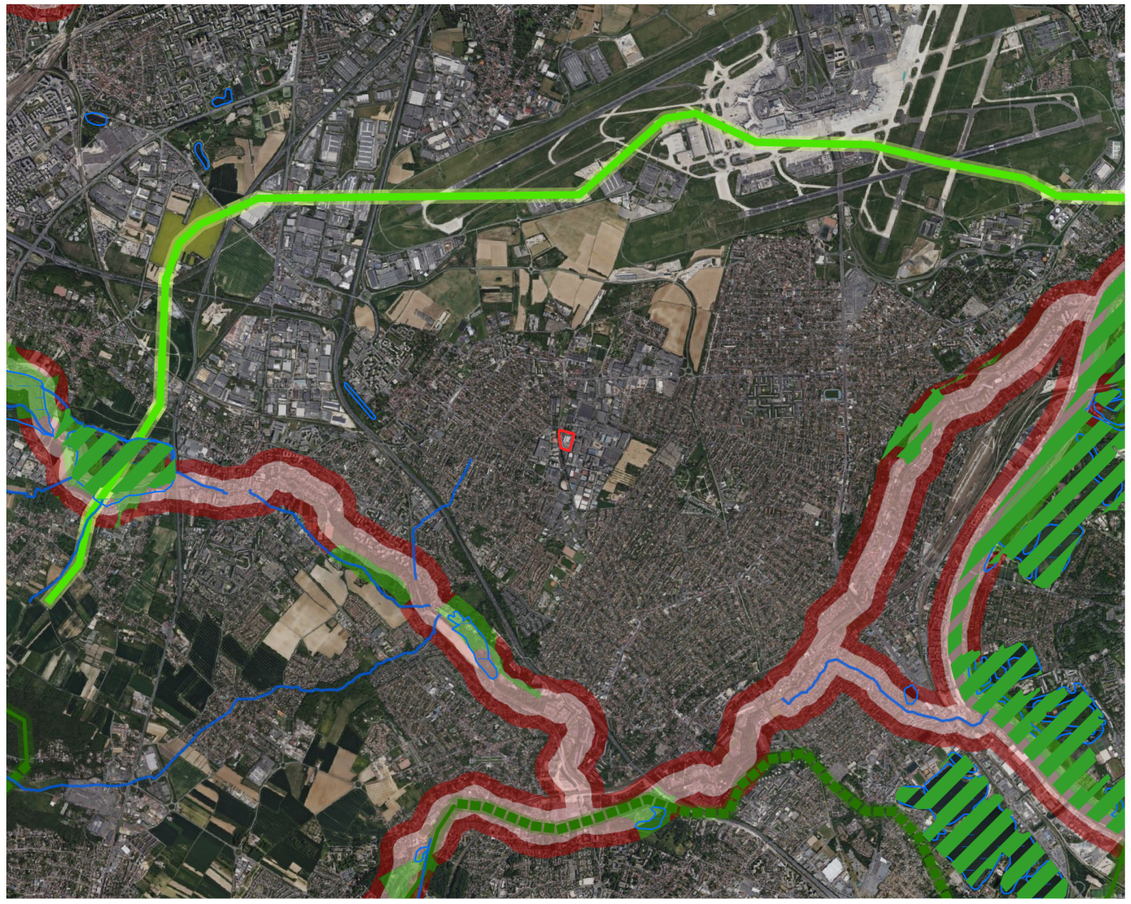
Trame bleue

La Seine constitue une composante majeure de la trame bleue régionale. Ce linéaire hydrologique assure une double fonction écologique : il permet la circulation des espèces aquatiques ou inféodées aux milieux humides, et offre, par ses berges végétalisées, un support pour les continuités écologiques terrestres.

Elle est située à 4 km du site d'étude.



Carte des composantes du SRCE (fond photographie aérienne, DRIEAT, 2013, TRANS-FAIRE, 2025)



Carte des objectifs du SRCE (fond photographie aérienne, DRIEAT, 2013, TRANS-FAIRE, 2025)

Enjeux zones humides

Enveloppes d'alerte

Afin de contribuer à la préservation des zones humides et à leur intégration dans les politiques de l'eau, de la biodiversité et de l'aménagement du territoire à l'échelle de l'Île-de-France, la DRIEAT met à disposition depuis 2010 une cartographie des enveloppes d'alerte pour les zones humides potentielles. Cette cartographie divise la région en quatre classes (2021) en fonction de la probabilité de présence de zones humides :

- Classe A : Zones humides avérées dont les limites peuvent être à préciser.
- Classe B : Probabilité importante de zones humides, mais le caractère humide et les limites restent à vérifier et à préciser.
- Classe C : Enveloppe en dehors des masques des 2 classes précédentes, pour laquelle soit il manque des informations, soit des données indiquent une faible probabilité de présence de zones humides.
- Classe D : Non humides (plan d'eau et réseau hydrographique).

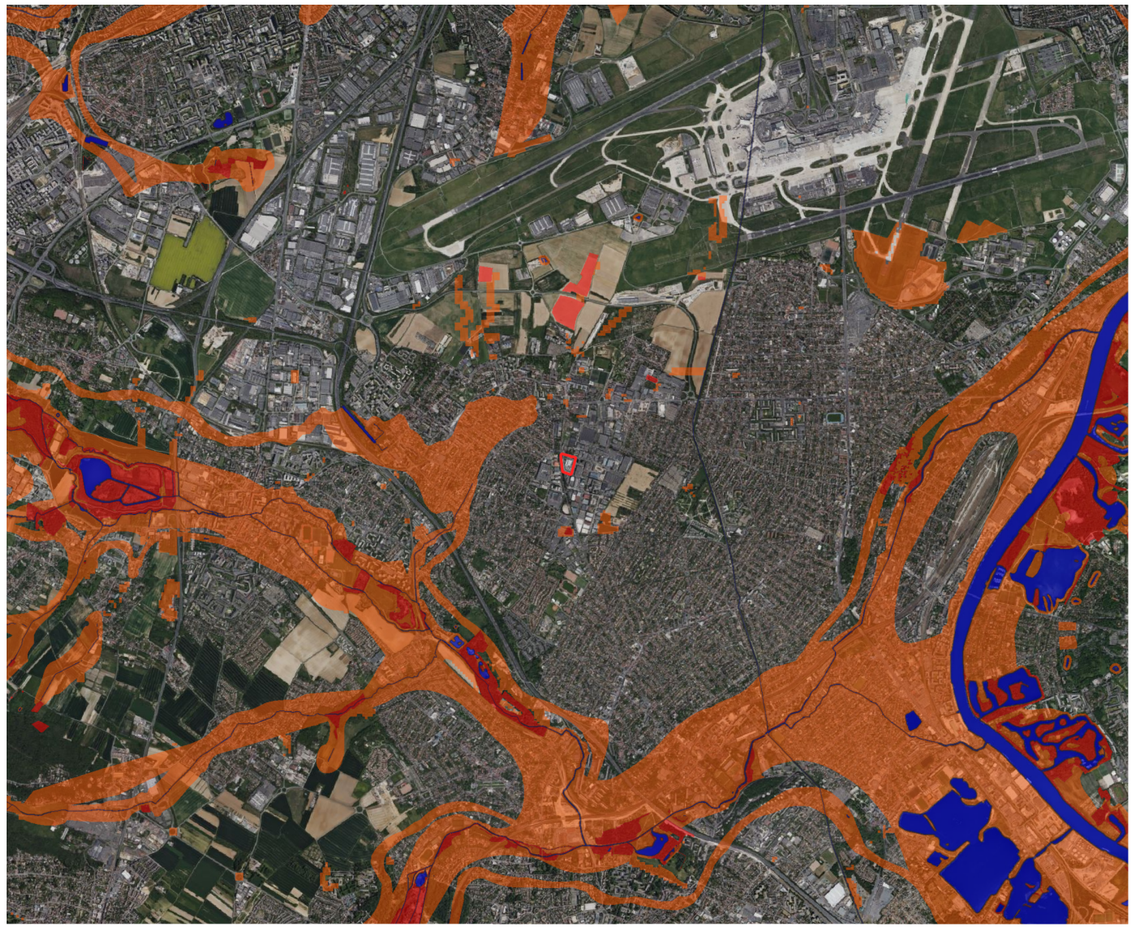
Ces enveloppes d'alerte n'ont pas de caractère réglementaire, elles sont de nature informative.

Les enveloppes d'alerte ne représentent qu'une première approche pour localiser les zones humides potentielles. Elles sont construites à partir de critères géographiques, hydrologiques et pédologiques, mais elles ne sont pas exhaustives ni précises au niveau du terrain.

Le périmètre d'étude n'est pas concerné par une classe d'alerte.

Implications pour le projet

Le site n'étant pas couvert par une enveloppe d'alerte « zone humide », la probabilité d'enjeux liés aux milieux humides est jugée très faible. De plus, le site est quasiment intégralement imperméabilisé et se situe en contexte très minéralisé.



Enveloppes d'alerte zones humides (fond photographie aérienne, DRIEAT, 2021, TRANS-FAIRE, 2025)

Données Habitats
Flore Faune

Planche photographique

1



(TRANS-FAIRE, 2025)

1



(TRANS-FAIRE, 2025)

1



(TRANS-FAIRE, 2025)

2



(TRANS-FAIRE, 2025)

2



(TRANS-FAIRE, 2025)

3



(TRANS-FAIRE, 2025)

3



(TRANS-FAIRE, 2025)

4



(TRANS-FAIRE, 2025)

4



(TRANS-FAIRE, 2025)

4



(TRANS-FAIRE, 2025)

5



(TRANS-FAIRE, 2025)

5



(TRANS-FAIRE, 2025)

6



(TRANS-FAIRE, 2025)

6



(TRANS-FAIRE, 2025)

6



(TRANS-FAIRE, 2025)

7



(TRANS-FAIRE, 2025)

7



(TRANS-FAIRE, 2025)

8



(TRANS-FAIRE, 2025)

8



(TRANS-FAIRE, 2025)

9



(TRANS-FAIRE, 2025)

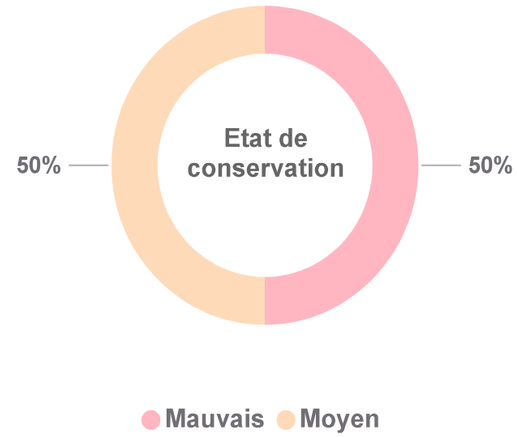


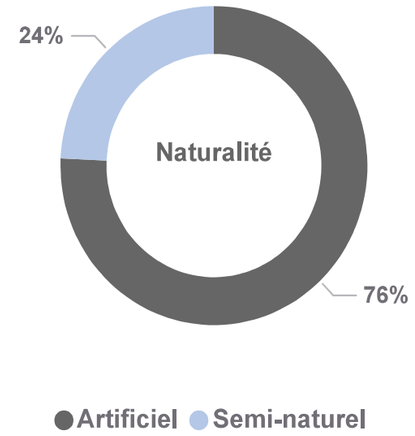
Secteurs des prises de vues photographiques (fond photographie aérienne, TRANS-FAIRE, 2025)

Habitats ATTRIBUTS

**Arrêté du 19 décembre 2018 fixant la liste des habitats naturels pouvant faire l'objet d'un arrêté préfectoral de protection des habitats naturels en France métropolitaine*

Strate	Habitat	Code Eunis	% Surface totale	Etat de conservation	Protection nationale*	Déterminant ZNIEFF
Strate arborée	Alignements d'arbres	G5.1	3	Moyen		
Zone bâtie	Sites industriels et commerciaux en activité des zones urbaines et périphériques	J1.4	24	Mauvais		
Strate minérale	Réseaux routiers	J4.2	54	Mauvais		
Strate buissonnante	Petits jardins non domestiques des centres-villes	X22	22	Moyen		





Un site très imperméabilisé.

Le site d'étude présente un potentiel écologique très faible. On y retrouve en grande majorité d'espace imperméabilisé. Les espaces verts du site comportent uniquement de la pelouse très entretenue, plantée de quelques arbres ornementaux, parfois remarquables et d'arbustes ornementaux et indigènes. La zone d'étude est donc totalement artificialisée. Le site de 19 500 m² est constitué d'habitats courants, non-patrimoniaux ou protégés.

Les habitats identifiés sont listés selon la classification EUNIS, basés sur des relevés de terrain effectués par TRANS-FAIRE en septembre 2025.

Alignement de Peupliers (EUNIS G5.1)

Cet habitat est représenté par les alignements de Peupliers situés en bordure des voiries et parkings à l'ouest du site. Ces plantations régulières, entretenues par élagage et tontes au pied, constituent néanmoins une structure verticale qui se détache dans un contexte largement imperméabilisé. Elles offrent des sites de refuge, de nidification et de perchoir pour l'avifaune commune comme la Mésange charbonnière ou le Merle noir. Ces arbres fournissent aussi du nectar, du pollen ou des fruits, jouant un rôle de ressource pour certains insectes et oiseaux. À l'échelle locale, ces alignements fonctionnent comme de petits corridors écologiques linéaires, renforçant la connectivité dans le tissu urbain, d'autant qu'il se poursuit sur les parcelles suivantes au sud.

Entrepôts / ateliers / hangars du dépôt de bus et station service (EUNIS J1.42)

Cet habitat rassemble les bâtiments industriels et logistiques liés au remisage et à la maintenance des bus. Les surfaces y sont totalement artificialisées et imperméabilisées. La flore y est inexistante, hormis quelques adventices rudérales se développant parfois le long des murs ou dans les fissures, comme le chénopode blanc ou le laiteron.

Leur rôle écologique est quasi nul : ces constructions ne fournissent ni ressource alimentaire ni habitat significatif, si ce n'est ponctuellement des cavités ou anfractuosités pouvant accueillir des espèces très communes de l'avifaune urbaine (pigeons, moineaux) ou des chiroptères opportunistes.

Parkings et voiries internes (EUNIS J4.2)

Cet habitat correspond aux surfaces artificielles imperméabilisées du site : parkings de remisage des bus, zones de manœuvre et voiries internes. Ces surfaces sont recouvertes de bitume et leur végétation est quasi absente, se limitant aux fissures et aux marges où apparaissent des adventices rudérales pionnières telles que le pissenlit, le plantain ou certaines graminées annuelles. Ce milieu présente un intérêt écologique très faible, ne fournissant que peu de ressources ou de refuges. Toutefois, il peut ponctuellement constituer un microhabitat favorable à certains invertébrés thermophiles ou au lézard des murailles (Podarcis muralis), espèce opportuniste fréquente en contexte urbain.

Espaces verts périphériques du dépôt de bus (EUNIS X22)

Cet habitat correspond aux surfaces engazonnées tondues présentes sur le site, qui assurent principalement une fonction ornementale et de gestion paysagère. La strate herbacée est entretenue régulièrement, réduisant la diversité floristique, et se compose surtout d'espèces communes de pelouses urbaines. Quelques arbustes d'ornement ont été plantés en massifs, auxquels s'ajoutent des arbres isolés ou de petits groupes arborés, comprenant notamment des Bouleaux ainsi que des Cèdres remarquables qui apportent une structure paysagère forte.

On note également la présence du robinier faux-acacia (Robinia pseudoacacia), espèce exotique envahissante, dont un pied initialement planté s'est reproduit et tend à coloniser localement le site. Cette dynamique spontanée illustre la capacité de certaines espèces opportunistes à se développer dans un contexte artificialisé.

Cet habitat, bien que fortement anthropisé et à vocation ornementale, joue un rôle écologique plus important que les surfaces totalement imperméabilisées : il fournit des ressources alimentaires (nectar, pollen, graines) pour l'entomofaune et l'avifaune commune, ainsi que des refuges et sites de nidification dans les arbres et arbustes. Les cèdres, par leur maturité, représentent aussi un élément de patrimoine paysager et écologique local.



EUNIS G5.1 - Alignement d'arbres (TRANS-FAIRE, 2025)



EUNIS J1.42 - Usines des zones urbaines et suburbaines (TRANS-FAIRE, 2025)



EUNIS J4.2 - Réseau routier (TRANS-FAIRE, 2025)



EUNIS X22 - Petits jardins non domestiques des centre-villes (TRANS-FAIRE, 2025)

Habitats CARTOGRAPHIE



Habitats du site d'étude (fond photographie aérienne, TRANS-FAIRE, 2025)

Flore TERRAIN

36 espèces végétales ont été recensées sur le périmètre d'étude.

Enjeux réglementaires

Aucune espèce n'est protégée par l'arrêté du 20 janvier 1982 fixant la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire.

Enjeux de conservation

Aucune espèce n'est menacée au regard des listes rouges nationale et régionale.

Enjeux écologiques

Deux espèces appartiennent à la liste des espèces indicatrices de zones humides au niveau national.

- Ronce bleue (*Rubus caesius*)
- Bouleau blanc (*Betula pubescens*)

Les espèces végétales indicatrices de zones humides regroupent des plantes adaptées aux sols durablement ou périodiquement saturés en eau (ex. joncs, carex, saules). Leur présence constitue un indice utile pour identifier un environnement humide et orienter les diagnostics écologiques. Néanmoins, elle ne suffit pas, à elle seule, à qualifier une zone humide. En effet, malgré la présence de ces deux espèces, leur pourcentage de recouvrement sur le site n'est pas suffisamment important pour conclure à la présence d'une zone humide d'après l'arrêté du 24 juin 2008 (modifié par l'arrêté du 1er octobre 2009). Le critère floristique ne met donc pas en évidence la présence de zone humide.

La flore recensée sur le site traduit une diversité limitée, marquée par la prédominance d'espèces banales et communes en contexte urbain et périurbain. Le cortège est constitué principalement d'arbres plantés à vocation ornementale ou paysagère (cèdres, bouleaux, érables, noyer, robinier faux-acacia), auxquels s'ajoutent quelques arbustes horticoles largement répandus (cotoneasters, laurier-cerise, mahonia, troènes, cornouiller sanguin). La strate herbacée est dominée par des espèces rudérales ou nitrophiles caractéristiques des pelouses entretenues, comme le Plantain lancéolé, le Trèfle, la Luzerne lupuline, etc. Aucune espèce patrimoniale, protégée ou représentative de milieux naturels remarquables n'a été observée. Dans l'ensemble, la flore mise en évidence est typique des habitats anthropisés et ne traduit pas d'enjeux floristiques notables.

Les enjeux associés à la flore sont donc considérés comme très faibles à négligeables, avec une valeur écologique limitée et essentiellement fonctionnelle (ornement, ombrage, support ponctuel pour la faune).

Flore envahissante TERRAIN

Trois espèces exotiques envahissantes ont été recensées sur le site :

- **Robinier faux-acacia** (*Robinia pseudoacacia*), espèce avérée largement implantée. Le robinier apprécie les milieux ouverts, secs et ensoleillés, notamment les talus routiers, les friches, les zones industrielles et les lisières urbaines. Il s'installe facilement sur des substrats pauvres, remaniés ou artificialisés, grâce à une grande capacité d'adaptation écologique. C'est une essence pionnière dont la biologie lui confère un caractère invasif marqué : croissance rapide, production abondante de graines et surtout capacité à émettre de nombreux rejets racinaires qui lui permettent de former des fourrés denses et monospécifiques. Ces peuplements réduisent la diversité floristique locale en concurrençant fortement les espèces autochtones. Le robinier modifie également les propriétés du sol par son aptitude à fixer l'azote atmosphérique, ce qui entraîne une eutrophisation progressive défavorable aux communautés végétales patrimoniales. Bien qu'utilisé pour son bois et apprécié comme arbre mellifère, sa présence dans des sites fortement artificialisés traduit une dynamique de banalisation écologique. En colonisant progressivement les abords et les espaces verts, il constitue un enjeu de gestion, car il est classé comme espèce exotique envahissante et peut avoir des impacts écologiques significatifs à l'échelle locale. **S**ur le site étudié, un grand sujet est présent et a donné naissance à de nombreux jeunes individus en limite de site, illustrant une dynamique locale de colonisation. L'effectif reste toutefois limité : moins de 15 pieds ont été recensés, dont 2 grands sujets. **L'enjeu écologique est donc considéré comme faible, mais la situation mérite une attention particulière afin d'éviter une propagation plus large dans les espaces végétalisés du site.**
- **Laurier-cerise** (*Prunus laurocerasus*), espèce avérée largement implantée. Le Laurier-cerise est une espèce ornementale largement plantée dans les haies et massifs urbains. Très tolérant aux conditions variées (sols pauvres, ombrage, sécheresse relative), il s'adapte facilement aux environnements anthropisés comme les zones industrielles, parkings et abords de bâtiments. Cette espèce produit une biomasse importante et son feuillage persistant lui confère un rôle de brise-vue recherché en aménagement paysager. Toutefois, le Laurier-cerise est également reconnu comme espèce exotique envahissante dans plusieurs régions européennes. Il peut s'échapper des plantations, se régénérer par semis et constituer des fourrés denses qui concurrencent les espèces locales. Sa croissance vigoureuse et son ombre dense limitent le développement de la strate herbacée et appauvrissent la diversité floristique au sol. Sur le site étudié, seulement un à deux individus ont été plantés à titre ornemental. Leur présence reste donc très limitée et ne traduit pas de dynamique de colonisation active. **Dans ce contexte, l'enjeu écologique est jugé très faible, mais une vigilance reste nécessaire en cas de reproduction naturelle ou de multiplication par rejets.**
- **Mahonia à feuilles de houx** (*Mahonia aquifolium*), espèce potentielle largement implantée. Le Mahonia à feuilles de houx est un arbuste ornemental très répandu dans les espaces verts urbains et les haies paysagères, apprécié pour son feuillage persistant et sa floraison jaune précoce. Il tolère bien les sols pauvres, l'ombre et les milieux perturbés, ce qui explique sa large diffusion en contexte urbain et périurbain. Introduit depuis l'Amérique du Nord, le Mahonia peut se naturaliser localement, notamment en lisière forestière ou en sous-bois rudéral. Il forme alors des fourrés denses, persistants et ombragés, qui entrent en compétition avec la flore locale et réduisent la régénération naturelle des essences indigènes. Sur le site, un à deux pieds isolés ont été introduits à des fins ornementales. Leur implantation est ponctuelle et aucune dynamique de dissémination notable n'a été observée. **L'enjeu écologique est considéré comme très faible à ce stade, mais leur capacité à se propager par graines (transportées par les oiseaux) justifie une surveillance minimale.**

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Stat1_Région	Rar_Région	Dir_Hab	Prot_Nat	Prot_Région	Cot_UICN_Nat	Cot_UICN_Région	Dét_ZNIEFF	EVEE reg	Caractéristique Zone Humide	Niveau d'enjeu
Prunus laurocerasus	Prunier laurier-cerise, Laurier-cerise, Laurier-palme	Naturalisé	CC				DD	DD		Avérées largement implantées		0
Robinia pseudoacacia	Robinier faux-acacia, Acacia blanc, Robinier, Robinie	Naturalisé	CCC				DD	DD		Avérées largement implantées		0
Alnus glutinosa (L.) Gaertn., 1790	Mahonia à feuilles de houx, Mahonie à feuilles de hou	Naturalisé	C				DD	DD		Potentielles largement implantées		0
Acer pseudoplatanus	Érable sycomore, Grand Érable, Érable faux platane	Naturalisé	CCC				LC	DD				0
Achillea millefolium	Achillée millefeuille, Herbe au charpentier, Sourcils-d	Indigène	CCC				LC	LC				0
Betula pendula	Bouleau pleureur, Bouleau verruqueux, Boulard	Indigène	CCC				LC	LC				0
Betula pubescens	Bouleau pubescent, Bouleau blanc	Indigène	CC				LC	LC			ZH	0
Cedrus atlantica	Cèdre de l'Atlas	Planté/cultivé	.				NA	NA				0
Cedrus libani	Cèdre du Liban, Cèdre du mont Liban	Planté/cultivé	.				NA	NA				0
Cercis siliquastrum	Arbre de Judée, Gainier commun	Planté/cultivé	.				NA	NA				0
Clematis vitalba	Clématite des haies, Clématite vigne blanche, Herbe	Indigène	CCC				LC	LC				0
Cornus sanguinea	Cornouiller sanguin, Sanguine, Cornouiller femelle	Indigène	CCC				LC	LC				0
Cotoneaster franchetii	Cotonéaster de Franchet	Planté/cultivé	.				DD	DD				0
Pyracantha coccinea	Pyracantha écarlate, Buisson ardent, Pyracantha à fle	Planté/cultivé	.				DD	DD				0
Cotoneaster salicifolius	Cotonéaster à feuilles de Saule	Planté/cultivé	.				DD	DD				0
Diplotaxis tenuifolia	Diplotaxe à feuilles ténues, Diplotaxe à feuilles étroite	Indigène	AC				LC	LC				0
Hedera helix	Lierre grimpant, Herbe de saint Jean, Lierre commun	Indigène	CCC				LC	LC				0
Hibiscus syriacus	Hibiscus	Planté/cultivé	.				NA	NA				0
Juglans regia	Noyer royal, Noyer, Noyer anglais, Noyer commun	Naturalisé	CCC				DD	DD				0
Juniperus sabina	Genevrier sabine, sabine, Genévrier fétide	Planté/cultivé	.				LC	NA				0
Ligustrum ovalifolium	Troène à feuilles ovales, Troène des haies, Troène du	Planté/cultivé	.				DD	DD				0
Ligustrum vulgare	Troène commun, Troène, Raisin de chien	Indigène	CCC				LC	LC				0
Linaria vulgaris	Linaire commune	Indigène	CCC				LC	LC				0
Lotus corniculatus	Lotier corniculé, Pied-de-poule, Sabot-de-la-mariée	Indigène	CCC				LC	LC				0
Medicago lupulina	Luzerne lupuline, Minette	Indigène	CCC				LC	LC				0
Origanum vulgare	Origan commun, Marjolaine sauvage	Indigène	CCC				LC	LC				0
Pinus nigra	Pin noir, Pin noir d'Autriche	Subspontané	.				LC	DD				0
Plantago lanceolata	Plantain lancéolé, Petit plantain, Herbe Caroline, Ti-p	Indigène	CCC				LC	LC				0
Populus x canadensis	Peuplier du Canada, Peuplier hybride euraméricain	Planté/cultivé	.				NA	NA				0
Prunus avium	Prunier merisier, Cerisier	Indigène	CCC				LC	LC				0
Rubus caesius	Ronce bleue, Ronce bleu-vert, Ronce à fruits bleus, F	Indigène	CCC?				LC	LC			ZH	0
Trifolium fragiferum	Trèfle porte-fraise, Trèfle-fraise, Porte-fraise	Indigène	CCC				LC	LC				0
Trifolium pratense	Trèfle des prés, Trèfle violet	Indigène	CCC				LC	LC				0
Viola hirta	Violette hérissée	Indigène	CC				LC	LC				0
Cotoneaster coriaceus	Cotonéaster	Planté/cultivé	.				NA	NA				0
Rubus fruticosus	Ronce ligneuse, Ronce de Bertram, Ronce commune	Indigène					DD	LC				0

Essences végétales observées sur le site d'étude (TRANS-FAIRE, 2025)

LC = Préoccupation mineure, NA = Non applicable ; Vu = Vulnérable ; NT = Quasi-menacé ; DD = Données insuffisantes ; ZNIEFF = Espèce déterminante de ZNIEFF ; EEE = Espèce exotique envahissante ; ZH = Caractéristique zone humide
CCC : Très commun ; AC : Assez commun ; C : Commun ; AR : Assez rare ; RR : Très rare
La méthodologie de calcul des niveaux d'enjeu se trouve en annexe.

Flore CARTOGRAPHIE



Flore à enjeux (TRANS-FAIRE, 2025)

Papillons de jour TERRAIN

Une espèce de papillon de jour a été observée sur le site :

- Azuré commun (*Polyommatus icarus*). Espèce non protégée ni menacée. Espèce de papillon très répandue en Europe, l'Azuré commun fréquente les milieux ouverts et ensoleillés comme les prairies, friches et bords de routes, mais aussi certains espaces verts urbains. Ses chenilles se développent sur des Fabacées basses telles que les trèfles (*Trifolium sp.*), le lotier corniculé (*Lotus corniculatus*) ou la luzerne (*Medicago sp.*). Plusieurs générations se succèdent chaque année, les adultes volant du printemps à l'automne. La présence de cette espèce sur le site s'explique par la disponibilité de Fabacées rudérales et de surfaces ouvertes entretenues, qui lui offrent à la fois ses plantes-hôtes et des ressources nectarifères. Généraliste et tolérante aux milieux anthropisés, elle illustre la capacité de certaines espèces de papillons à se maintenir dans des habitats secondaires artificialisés.

L'enjeu écologique de ce groupe sur la zone étudiée est donc très faible à négligeable.



Azuré commun vu sur site (TRANS-FAIRE, 2025)

Orthoptères et Mantidés TERRAIN

Une espèce d'orthoptère a été observée sur le site :

- Grillon d'Italie (*Oecanthus pellucens*). Le Grillon d'Italie est un orthoptère méridional présent en Europe, dont la limite nord de répartition remonte depuis plusieurs décennies avec le réchauffement climatique. Il affectionne habituellement les friches herbacées hautes, les lisières arbustives et les milieux chauds et secs, où il vit perché sur les tiges et arbustes. **L'espèce est protégée en France.** Sa présence sur le site est probablement opportuniste, liée à la recherche ponctuelle de végétation herbacée ou arbustive comme support, mais ce milieu artificialisé ne correspond pas à son habitat optimal. Elle ne traduit pas une implantation durable, mais plutôt un passage individuel favorisé par la proximité de zones rudérales en périphérie.

L'enjeu écologique de ce groupe sur la zone étudiée est donc très faible à négligeable.



Oiseaux à enjeux observés sur le site (TRANS-FAIRE, 2025)

		Enjeux de protection			Enjeux de conservation		Enjeux écologiques		
Nom vernaculaire	Nom scientifique	Directive Habitats	Protection nationale	Protection régionale	Liste rouge France	Liste rouge IDF	ZNIEFF	Niveau d'enjeux	Frequence IDF
Azuré commun / de la Bugrane	*Polyommatus icarus*				LC	LC		0	C

Lépidoptère observé sur le site d'étude (TRANS-FAIRE, 2025)

LC = Préoccupation mineure, NA = Non applicable ; Vu = Vulnérable ; NT = Quasi-menacé ; DD = Données insuffisantes ; ZNIEFF = Espèce déterminante de ZNIEFF
CCC : Très commun ; AC : Assez commun ; C : Commun ; AR : Assez rare ; RR : Très rare
La méthodologie de calcul des niveaux d'enjeu se trouve en annexe.

		Enjeux de protection	Enjeux de conservation			Ejeux écologiques			
Nom Vernaculaire	Nom scientifique	Protection idf	Liste rouge Europe	Liste rouge France	Liste rouge IDF	ZNIEFF	TVB	Niveau d'enjeux	Fréquence
Grillon d'Italie	*Oecanthus pellucens*	PR	LC	DD	LC			1	AC

Orthoptère observé sur le site d'étude (TRANS-FAIRE, 2025)

LC = Préoccupation mineure, NA = Non applicable ; Vu = Vulnérable ; NT = Quasi-menacé ; DD = Données insuffisantes ; ZNIEFF = Espèce déterminante de ZNIEFF
CCC : Très commun ; AC : Assez commun ; C : Commun ; AR : Assez rare ; RR : Très rare
La méthodologie de calcul des niveaux d'enjeu se trouve en annexe.

Odonates TERRAIN

Aucune espèce d'odonate n'a été observée sur le site.

Les odonates sont étroitement liés à la présence de milieux aquatiques, indispensables à leur reproduction et au développement de leurs larves. Or, le site ne présente pas de tels habitats : aucune zone en eau pérenne ou temporaire n'est disponible.

L'absence d'observations est donc cohérente avec l'absence de milieux favorables. Les enjeux liés à ce groupe sont considérés comme nuls sur le site.

Reptiles TERRAIN

Aucune espèce de reptiles e n'a été observée sur le site.

Le milieu fortement artificialisé, composé majoritairement de surfaces imperméabilisées et de pelouses entretenues, n'offre pas d'habitats favorables à l'alimentation, à la reproduction ou au refuge des reptiles. Le site pourrait toutefois être utilisé de manière ponctuelle par le Lézard des murailles (*Podarcis muralis)*, **espèce protégée**, qui apprécie les substrats minéraux ensoleillés et les fissures pouvant servir d'abris. Néanmoins, l'absence de structures propices (murets, pierriers, talus secs) limite fortement son implantation durable.

Les enjeux liés aux reptiles sont donc considérés comme très faibles à nuls.

Mammifères terrestres TERRAIN

Aucune espèce de mammifères ou trace de présence n'a été observée sur le site.

Les espaces verts présents pourraient potentiellement intéresser le Hérisson d'Europe (*Erinaceus europaeus*), espèce protégée et relativement commune en contexte urbain, connue à moins d'un kilomètre dans la commune de Morangis. Cependant, le site est quasi intégralement clôturé par un muret et un grillage, ce qui limite fortement son accessibilité pour ce type de faune terrestre.

La probabilité d'accueil du Hérisson sur l'emprise est donc très réduite, et les enjeux liés aux petits mammifères sont considérés comme très faibles à négligeables.

Oiseaux TERRAIN

Huits espèces d'oiseaux ont été observées sur le site.

Enjeux réglementaires

Quatre espèces possèdent un statut de protection nationale au regard de l'Arrêté du 29 octobre 2009 fixant la liste des oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.

- Mésange bleue(*Cyanistes caeruleus*)
- Mésange charbonnière (*Parus major*)
- Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*)
- Roitelet huppé (*Regulus regulus*)

Enjeux de conservation

Une seule espèce est menacée à l'échelle nationale et/ou régionale.

- Roitelet huppé (*Regulus regulus*).

Enjeux écologiques

Aucune espèce ne présente un enjeu de rareté dans la région, n'est déterminante de ZNIEFF ou cohérente de TVB en Île-de-France.

Une espèce exotique a été observée sur le site :

- Perruche à collier (*Psittacula krameri*). Elle est notée comme «rare» dans la région, car son habitat d'origine est situé en Asie et en Afrique. Introduite en France, elle s'accommode très bien à nos latitudes et colonise peu à peu nos divers espaces arborés. Ainsi, elle est en réalité assez commune en Île-de-France. Les individus observés étaient en vol, probablement de passage, mais il est possible qu'ils nichent dans des cavités d'arbres du site.

Plus de détails pour les espèces à enjeux :

- Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*). La mésange bleue est une espèce commune des forêts claires, parcs et jardins, qui s'adapte facilement aux espaces verts urbains. Elle niche dans des cavités naturelles comme les troncs ou branches creuses, mais utilise aussi volontiers des nichoirs ou des cavités de bâtiments. La période de reproduction s'étend d'avril à juin, avec généralement une à deux couvées de sept à douze œufs. Elle se nourrit principalement d'insectes et de chenilles au printemps, ressource essentielle pour le nourrissage des jeunes, puis complète son régime avec des graines et baies en automne et en hiver. Majoritairement sédentaire en France, elle effectue parfois de petits déplacements locaux. Un individu chantant a été observé sur le site d'étude. Sa présence sur le site est tout à fait normale, en lien avec les alignements d'arbres et arbustes qui lui offrent à la fois des potentiels sites de nidification et des ressources alimentaires. La probabilité de nidification est réelle mais faible à moyenne, car les cavités adaptées y sont certainement peu nombreuses.
- Mésange charbonnière (*Parus major*). Très commune et généraliste, la mésange charbonnière se rencontre aussi bien en forêts qu'en parcs, jardins et zones urbaines arborées. Elle niche dans des cavités d'arbres ou de murs, et accepte aussi facilement l'installation de nichoirs artificiels. La reproduction s'étale d'avril à juin, parfois jusqu'en juillet, avec une à deux couvées de six à douze œufs. Son régime alimentaire est varié : elle consomme insectes, araignées et larves pour l'élevage des jeunes, puis se nourrit aussi de graines et de fruits à d'autres périodes de l'année. Espèce essentiellement sédentaire, elle peut cependant se déplacer localement en hiver. Un individu chantant a été observé sur le site d'étude. Sa présence sur le site est parfaitement attendue, les arbres et arbustes offrant un habitat favorable. La probabilité de nidification est réelle mais faible à moyenne, car les cavités adaptées y sont certainement peu nombreuses.
- Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*). Le rougegorge est une espèce caractéristique des lisières, haies, jardins et parcs arborés. Il niche près du sol, dans des fourrés, des haies ou des cavités discrètes. La période de reproduction s'étend d'avril à juillet et comprend généralement deux nichées de quatre à six œufs. Insectivore au printemps et en été, il complète son alimentation par des baies et petits fruits en automne et en hiver. Espèce partiellement migratrice, les nicheurs français sont le plus souvent sédentaires, tandis que des individus provenant d'Europe du Nord viennent hiverner en France. Un individu chantant a été observé sur le site d'étude. Sa présence sur le site est parfaitement logique, les haies et arbustes disponibles constituant un milieu adapté à ses besoins. La probabilité de nidification est moyenne, limitée par la faible densité de fourrés continus mais possible dans les haies ornementales et massifs arbustifs.
- Roitelet huppé (*Regulus regulus*). Le roitelet huppé est la plus petite espèce d'oiseau d'Europe. Étroitement lié aux conifères, il niche dans les branches denses de pins, d'épicéas ou de cèdres, et c'est précisément la présence de cèdres remarquables sur le site qui explique sa présence. La reproduction a lieu d'avril à juin, parfois jusqu'en juillet, et la femelle pond de sept à douze œufs dans un nid suspendu dans la végétation dense. Strictement insectivore, il se nourrit de petits insectes et d'araignées qu'il capture dans le feuillage des conifères. Espèce partiellement migratrice, les populations locales sont sédentaires mais des individus venus d'Europe du Nord viennent régulièrement hiverner en France. Un individu chantant a été observé sur le site d'étude. La présence de l'espèce sur le site est donc parfaitement cohérente, directement liée à l'existence des cèdres qui lui fournissent un habitat privilégié. La probabilité de nidification est réelle mais faible, compte tenu du caractère isolé des arbres et de l'absence de massif forestier continu.

L'ensemble de ce cortège d'oiseaux est constitué d'espèces très communes en milieu urbain et périurbain, bien adaptées aux habitats artificialisés. Elles exploitent les alignements arborés, les haies et arbustes ornementaux, ainsi que les pelouses du site pour s'alimenter, s'abriter ou nicher. Plusieurs d'entre elles peuvent se reproduire localement, notamment les Résanges ou le Rougegorge familier, tandis que d'autres, comme le Roitelet huppé, sont plus probablement présentes en halte ou en hivernage. La Perruche à collier, espèce introduite aujourd'hui naturalisée dans de nombreuses villes, reflète également la banalisation de l'avifaune en contexte urbain. Les oiseaux recensés sont typiques des cortèges banals et opportunistes, qui exploitent sans difficulté les espaces anthropisés.

En conséquence, l'enjeu ornithologique est considéré comme faible sur le site. L'avifaune présente illustre la capacité d'espèces communes et généralistes à persister dans un milieu fortement artificialisé.

		Enjeux de protection		Enjeux de conservation					Enjeux écologiques			
Nom vernaculaire	Nom scientifique	Directive oiseaux	Protection nationale	European Red List of Bird 2021	Liste rouge France Nicheur	Liste rouge France Hivernant	Liste rouge France passage	Liste rouge IDF Nicheur	ZNIEFF	TVB	Niveau d'enjeu	Frequence IDF
Mésange bleue	*Cyanistes caeruleus*		PN	LC	LC	NA	NA	LC			1	TC
Mésange charbonnière	*Parus major*		PN	LC	LC	NA	NA	LC			1	TC
Rougegorge familier	*Erithacus rubecula*		PN	LC	LC	NA	NA	LC			1	TC
Roitelet huppé	*Regulus regulus*		PN	LC	NT	NA	NA	LC			1	TC
Merle noir	*Turdus merula*			LC	LC	NA	NA	LC			0	TC
Perruche à collier	*Psittacula krameri*			NA	NA	NA	NA	NA			0	R
Pie bavarde	*Pica pica*			LC	LC	NA	NA	LC			0	TC
Pigeon ramier	*Columba palumbus*			LC	LC	LC	NA	LC			0	TC

Liste des oiseaux recencés sur site (TRANS-FAIRE, 2025)
PN = Protection nationale ; LC = Préoccupation mineure, NA = Non applicable ; Vu = Vulnérable ; NT = Quasi-menacé ; ZNIEFF = espèce déterminante de ZNIEFF ; TVB = espèce cohérente de TVB
TC : Très commun ; C : Commun ; AC : Assez commun ; PC : Peu commun R : Rare

La méthodologie de calcul des niveaux d'enjeu se trouve en annexe.

Oiseaux CARTOGRAPHIE



Oiseaux à enjeux observés sur le site (TRANS-FAIRE, 2025)

Chiroptères TERRAIN

Deux espèces de chiroptères ont été recensées sur le site d'étude.

Enjeux réglementaires

Les deux espèces sont protégées d'après la Directive 92/43/CEE (Directive européenne dite Directive Habitats-Faune-Flore): Annexe IV, ainsi qu'à l'échelle nationale par l'Arrêté du 23 avril 2007 fixant la liste des mammifères terrestres protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection. Il s'agit de :

- Pipistrelle commune *(Pipistrellus pipistrellus)*.
- Pipistrelle de Kuhl *(Pipistrellus kuhlii)*.

Enjeux de conservation

Une espèce présente un enjeu de menace au regard de la liste rouge nationale et régionale.

- Pipistrelle commune *(Pipistrellus pipistrellus),* espèce quasi menacée d'après la liste rouge nationale et régionale.

Enjeux écologiques

Les deux espèces sont déterminantes ZNIEFF, mais les conditions (50 individus en sites d'hibernation) ne sont pas réunies.

Plus de détail pour les espèces à enjeux :

- Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*). La pipistrelle commune est l'une des chauves-souris les plus répandues d'Europe. Elle occupe une grande diversité de milieux, y compris les zones urbaines, où elle s'abrite dans des fissures de bâtiments, toitures, ponts ou arbres creux. La reproduction a lieu de mai à juillet, les femelles se regroupant en colonies de mise bas pouvant compter plusieurs dizaines d'individus. L'alimentation est constituée exclusivement d'insectes volants, notamment moustiques et petits diptères, capturés au crépuscule autour des haies, lisières et zones éclairées. Espèce sédentaire, elle effectue toutefois de courts déplacements saisonniers.
- Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*). La pipistrelle commune est l'une des chauves-souris les plus répandues d'Europe. Elle occupe une grande diversité de milieux, y compris les zones urbaines, où elle s'abrite dans des fissures de bâtiments, toitures, ponts ou arbres creux. La reproduction a lieu de mai à juillet, les femelles se regroupant en colonies de mise bas pouvant compter plusieurs dizaines d'individus. L'alimentation est constituée exclusivement d'insectes volants, notamment moustiques et petits diptères, capturés au crépuscule autour des haies, lisières et zones éclairées. Espèce sédentaire, elle effectue toutefois de courts déplacements saisonniers.

Des enregistrements ont été réalisés à l'aide d'une Batbox au cours de la nuit du 17 au 18 septembre. Plus de 800 contacts acoustiques attribués à la Pipistrelle commune (Pipistrellus pipistrellus) ont été relevés, traduisant une activité importante de l'espèce sur le site. L'analyse des séquences montre toutefois une probabilité faible de présence de gîte à proximité immédiate, et aucun cri caractéristique de chasse n'a été identifié. Le dispositif avait été installé le long de l'alignement d'arbres, qui joue un rôle de corridor de déplacement. Cet axe arboré semble particulièrement utilisé par les individus en transit, ce qui explique le nombre élevé de contacts enregistrés.

Concernant la Pipistrelle de Kuhl (Pipistrellus kuhlii), seuls trois cris ont été enregistrés, avec un indice de confiance de 6/10. Ce résultat traduit une activité très ponctuelle et ne reflète pas une présence régulière sur le site. L'espèce, bien qu'en expansion en France et souvent associée aux milieux urbains, apparaît ici comme un visiteur occasionnel, probablement en transit ou attiré brièvement par des conditions locales favorables. La faible intensité de détection indique que le site ne constitue pas un habitat de chasse privilégié pour cette espèce, et qu'il ne joue qu'un rôle marginal dans son utilisation de l'espace.

Les enregistrements montrent une activité marquée de la Pipistrelle commune, traduisant l'utilisation régulière du site comme corridor de déplacement le long des alignements arborés, sans pour autant indiquer la présence probable de gîtes ou d'habitats de chasse majeurs. La Pipistrelle de Kuhl, quant à elle, n'a été détectée que de manière ponctuelle, avec un très faible nombre de contacts, suggérant une fréquentation occasionnelle et anecdotique. Dans l'ensemble, le site ne présente donc pas d'intérêt fort pour les chiroptères, à l'exception de l'alignement d'arbres qui est exploité comme axe de transit, sans fonction significative en termes de reproduction ou d'alimentation. L'enjeu chiroptères est ainsi considéré comme faible sur le site, et modéré au niveau de l'alignement d'arbres.

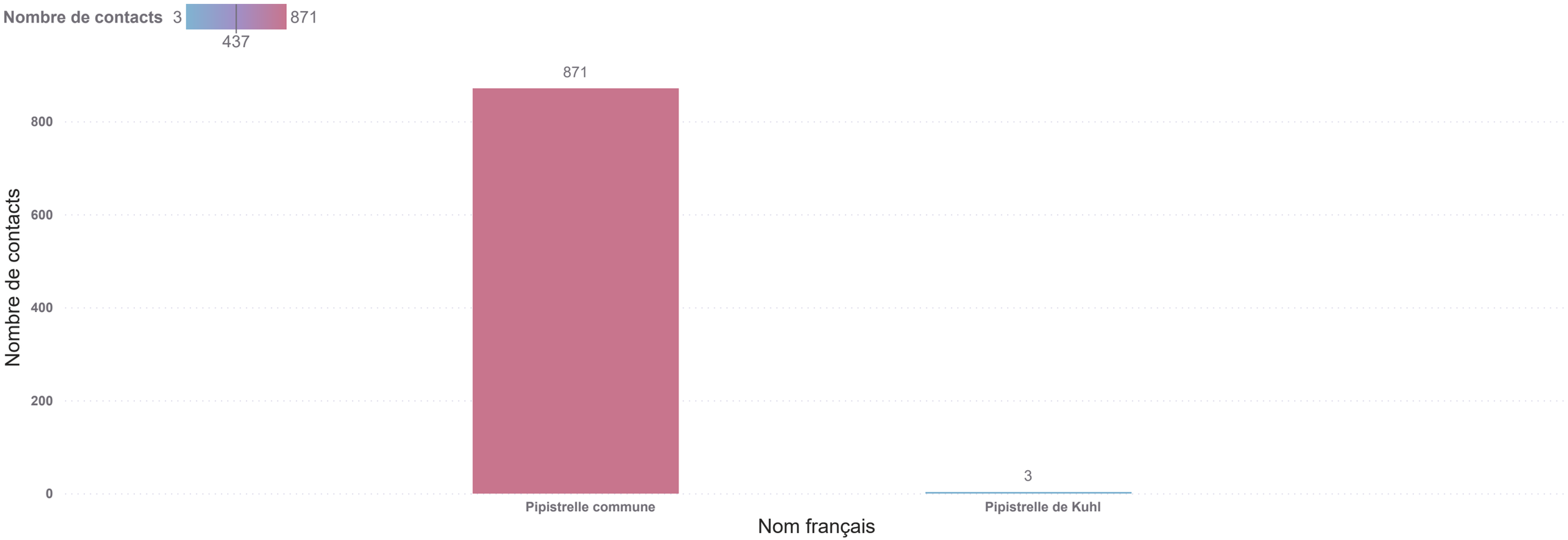


Localisation de l'emplacement du dispositif d'enregistrement d'ultrasons sur le site (TRANS-FAIRE, 2025)

Analyse des enregistrements des chiroptères

Batbox B 250915

TAXREF	Nom scientifique	Nom français	Indice de confiance Max	Contacts	Directive Habitats	Protection nationale	Liste rouge France	Liste rouge IDF	ZNIEFF	TVB
60479	Pipistrellus pipistrellus	Pipistrelle commune	10	871	Ann. IV	PN	NT	NT	ZNIEFF	
79303	Pipistrellus kuhlii	Pipistrelle de Kuhl	6	3	Ann. IV	PN	LC	LC	ZNIEFF	



Analyse des enregistrements des chiroptères

Batbox B 250915

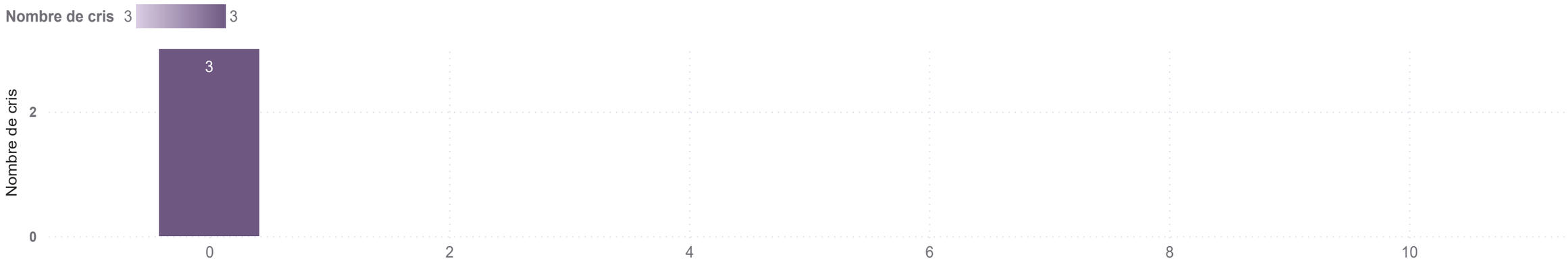
TAXREF	Nom scientifique	Nom français	Indice de confiance Max	Contacts	Directive Habitats	Protection nationale	Liste rouge France	Liste rouge IDF	ZNIEFI
79303	Pipistrellus kuhlii	Pipistrelle de Kuhl	6	3	Ann. IV	PN	LC	LC	ZNIEFI

Activité chiroptérologique (nbr contac FAIBLE MODÉRÉ FORTE TRÈS

Indice de cris sociaux (de 0 à 10) : Probabilité de gîte



Indice de buzz (de 0 à 10) : Probabilité de chasse



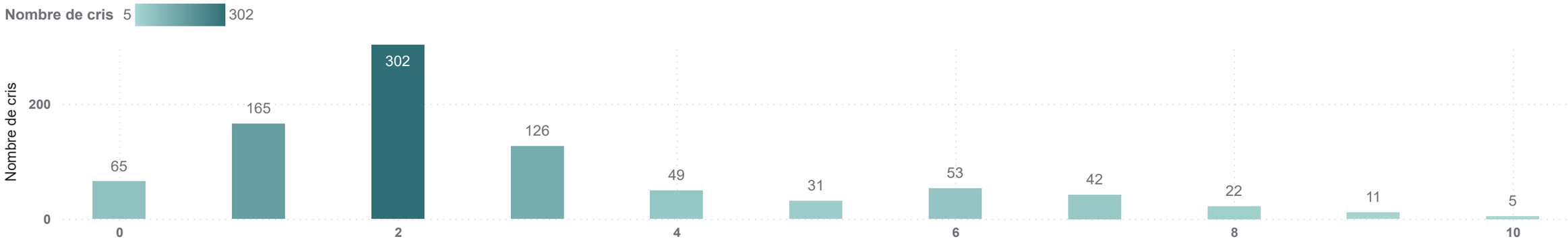
Analyse des enregistrements des chiroptères

Batbox B 250915

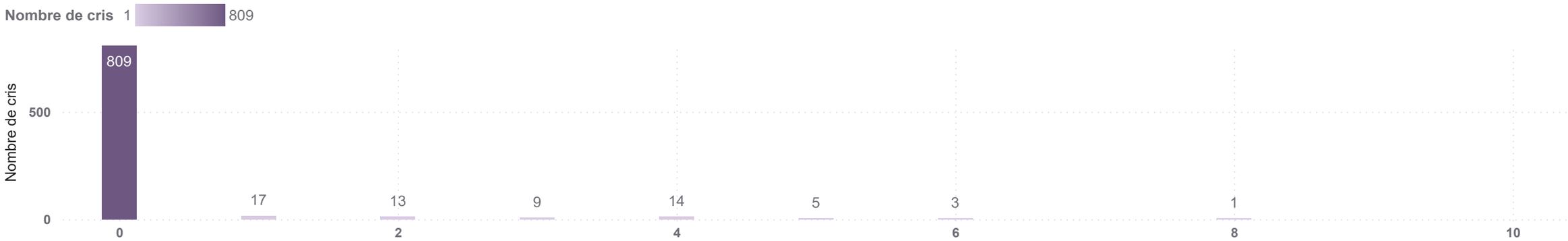
TAXREF	Nom scientifique	Nom français	Indice de confiance Max	Contacts	Directive Habitats	Protection nationale	Liste rouge France	Liste rouge IDF	ZNIEFF	TVB
60479	Pipistrellus pipistrellus	Pipistrelle commune	10	871	Ann. IV	PN	NT	NT	ZNIEFF	

Activité chiroptérologique (nbr contac FAIBLE MODÉRÉ FORTE TRÈS

Indice de cris sociaux (de 0 à 10) : Probabilité de gîte



Indice de buzz (de 0 à 10) : Probabilité de chasse



Synthèse

Continuités écologiques

Le site s'inscrit dans un tissu urbain et industriel fortement artificialisé, dépourvu de connexion directe avec les grandes trames écologiques identifiées par le SRCE. Aucun corridor écologique ou réservoir de biodiversité ne traverse l'emprise, et les premiers éléments structurants se situent à plusieurs kilomètres (vallée de la Seine, coteaux, bassins de retenue). Le site joue donc un rôle marginal dans la trame verte régionale. À l'échelle locale, quelques alignements d'arbres assurent néanmoins une fonction de corridors de déplacement pour l'avifaune et les chiroptères, améliorant légèrement la perméabilité écologique dans un contexte largement minéralisé.

Les habitats

Les habitats recensés correspondent à des milieux fortement artificialisés et banals : voiries et parkings imperméabilisés (J4.2), bâtiments industriels et station-service (J1.42), pelouses tondues et espaces verts ornementaux (X22), ainsi qu'un alignement de peupliers (G5.1). Aucun habitat patrimonial n'a été identifié. Les espaces verts, bien que très entretenus, constituent les seuls secteurs jouant un rôle écologique ponctuel, en fournissant un peu de ressource alimentaire et des refuges pour une faune généraliste. Dans l'ensemble, le niveau d'enjeu des habitats est considéré comme très faible à négligeable.

Les espèces

La flore est dominée par des espèces communes et banales, souvent issues de plantations ornementales. Trois espèces exotiques envahissantes ont été notées : le robinier faux-acacia, le laurier-cerise et le mahonia à feuilles de houx, dont la présence reste localisée mais justifie une vigilance. L'avifaune est composée de huit espèces courantes, toutes adaptées aux milieux anthropisés. Quatre d'entre elles sont protégées, et une est même menacée. L'enjeu est considéré comme faible. Les autres groupes faunistiques montrent également des enjeux réduits : absence d'odonates et de reptiles (malgré une fréquentation possible ponctuelle du lézard des murailles), faible probabilité d'accueil pour les petits mammifères (hérisson d'Europe bloqué par la clôture). Cependant, l'enjeu est considéré comme modéré pour les chiroptères. L'activité chiroptérologique est dominée par la Pipistrelle commune, essentiellement en transit le long des alignements arborés.

La présence d'espèces protégées, dont certaines pourraient se reproduire sur le site d'étude, conduit à envisager la réalisation d'une démarche d'évitement et de réduction des impacts en cas de modification de l'habitat. Cette stratégie pourrait reposer sur les préconisations suivantes :

***Un maintien des éléments végétaux de l'état initial, notamment les arbres de grande taille (les Cèdres, mais également les arbres de l'alignement arborés, qui joue un véritable rôle de corridor écologique local).**

***Un phasage du projet (travaux à proximité de l'alignement arboré notamment) afin d'éviter les périodes les plus sensibles pour la faune, notamment les périodes de nidification des oiseaux (avril-septembre).**

***L'intégration du projet à les Trame Verte, Bleue, Brune et Noire à proximité, et envisager un éclairage moins impactant pour la biodiversité à proximité de l'alignement d'arbres.**

***Agir contre les risques, pollutions et nuisances.**

*** Gestion de la flore et des EEE (Surveiller et limiter la dispersion du robinier faux-acacia et des arbustes exotiques plantés lors des travaux.**

Pour information :

L'intégration précoce des préconisations environnementales assure la priorité aux mesures d'évitement, puis de réduction. En dernier lieu, la compensation des impacts résiduels du projet est nécessaire si les étapes précédentes se sont avérées insuffisantes.

La compensation des impacts résiduels consiste à mettre en place des mesures de remplacement visant à restaurer ou à créer de nouveaux habitats pour les espèces protégées, en recherchant l'équivalence écologique. Cette démarche peut s'avérer coûteuse et complexe. Anticiper la compensation par la réduction et l'évitement permet de réduire les coûts.

Une dérogation à la destruction d'espèces protégées est inscrite à l'article L411-2 du Code de l'Environnement et peut être accordée sous conditions strictes, telles que des raisons de santé publique, de sécurité publique ou d'intérêt public majeur.

La demande de dérogation fera l'objet d'un arrêté préfectoral et devra démontrer qu'il n'existe pas d'autre solution satisfaisante.

Méthodologie

Méthodologie d'évaluation des niveaux d'enjeux espèces

Code	Intitulé	Signification
EX	Éteint	Espèces disparues
EW	Éteint à l'état sauvage	
RE	Éteint au niveau régional	
CR	En danger critique d'extinction	Espèces menacées
EN	En danger	
VU	Vulnérable	
NT	Quasi menacé	Espèces à surveiller
LC	Préoccupation mineure	Espèces non menacées
DD	Insuffisamment documenté	Menaces indéterminées
NA	Non applicable	Critères non applicables
NE	Non évalué	Non évalué

Catégories de risques d'extinction définies par l'UICN

		Enjeux de protection		Enjeux de conservation		Enjeux écologiques		
Nom vernaculaire	Nom scientifique	Directive Habitats	Protection	Liste rouge France	Liste rouge IDF	ZNIEFF	TVB	Niveau d'enjeux
Sonneur à ventre jaune	*Bombina variegata*	Ann. II, IV	PN	VU	EN	ZNIEFF	TVB	6

Inscrite à la directive Habitat et protégée au niveau national

Menacée d'après les listes rouges nationale et régionale

Déterminante ZNIEFF
Espèce TVB

Cumul des enjeux liés à l'espèce

Méthode de calcul des enjeux de biodiversité (TRANS-FAIRE, 2025)

		Enjeux de protection		Enjeux de conservation		Enjeux écologiques		
		Directive Habitats	Protection	Liste rouge France	Liste rouge IDF	ZNIEFF	TVB	Niveau d'enjeux
Pélodyte ponctué	*Pelodytes punctatus*		PN	LC	EN	ZNIEFF	TVB	4
		+0	+1	+0	+1	+1	+1	=4
Pipistrelle commune	*Pipistrellus pipistrellus*	Ann. IV	PN	NT	NT	ZNIEFF		3
		+1	+1	+0	+0	+1	+0	=3
		Enjeux de protection			Enjeux de conservation		Enjeux écologiques	
		Directive Habitats	Protection nationale	Protection IDF	Liste rouge France	Liste rouge IDF	ZNIEFF	TVB	Niveau d'enjeux
Sympetrum jaune d'or	*Sympetrum flaveolum*			PR	NT	DD			1
		+0	+0	+1	+0	+0	+0	+0	=1

Méthode appliquée de calcul des enjeux de biodiversité à trois taxons (TRANS-FAIRE, 2025)

0	1	2	3	4	5	6

Code couleur des niveaux d'enjeu de biodiversité (TRANS-FAIRE, 2025)

Méthode de hiérarchisation des enjeux d'espèces

L'évaluation de ces enjeux repose sur des méthodologies et réglementations protocolées (Directives européennes ou arrêtés pour les enjeux de protection, IUCN pour les enjeux de conservation, MNHN pour les enjeux écologiques).

Il s'agit d'un indicateur pouvant s'apparenter à l'évaluation de la patrimonialité. C'est cependant un concept subjectif non consensuel visant à attribuer une valeur aux espèces selon divers critères pouvant être scientifiques, sociaux, culturels, économiques ou religieux. Nous entendons ici par « enjeux », les questions environnementales qui déterminent l'avenir du territoire, les atouts qu'il n'est pas acceptable de voir disparaître ou se dégrader, que l'on cherche à gagner ou reconquérir, tant du point de vue des ressources naturelles que de la santé publique ou de la qualité de vie.

De nombreux critères de hiérarchisation des enjeux existent, mais font défaut en termes de connaissances et de données. L'estimation d'une valeur relative des espèces n'est ni un processus scientifique ni réaliste, souvent sujette à une cotation aléatoire. Pour pallier au mieux les lacunes en termes de subjectivité, de disponibilité des données et d'attribution de valeur, notre méthodologie repose sur trois critères d'enjeu : l'enjeu réglementaire (existence d'une protection), l'enjeu de conservation (menace au titre des listes rouges) et l'enjeu écologique (espèce déterminante ZNIEFF ou de cohérence TVB).

Cet indicateur se caractérise par sa nature qualitative, attribuant une valeur aux espèces, tout en étant également quantitatif, offrant une vision de la proportion d'espèces à enjeux sur le territoire étudié. Il permet également d'appréhender la distribution des enjeux de biodiversité à un moment précis ou sur une période donnée.

Réglementaire

La protection réglementaire des espèces représente l'un des outils de préservation les plus efficaces, opérant à des échelles mondiale, européenne, nationale et régionale.

La protection d'une espèce est basée, en France, sur l'article L.411-1 du Code de l'environnement qui proscrit notamment "l***a destruction, […] la mutilation, la capture ou l'enlèvement d'animaux de ces espèces, ou de toute autre forme prise par ces espèces au cours de leur cycle biologique […] qu'ils soient vivants ou morts […]***".

La France prend partie à plusieurs conventions internationales portant sur la préservation des espèces en danger. Deux de ces conventions ont été signées en 1979 et incorporées dans le droit français en 1990 par le biais de deux décrets, et d'une série d'arrêtés ministériels par groupe d'espèces, énumérant les espèces protégées et spécifiant la nature des interdictions.

La convention de Berne (transposée par le décret n°90-756 du 22 août 1990) relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe.

La convention de Bonn (transposée par le décret n°90-962 du 23 octobre 1990) relative à la conservation des espèces migratrices sauvages terrestres, marines et aériennes sur l'ensemble de leurs aires de répartition.

La Commission européenne a adopté la **Directive Habitats-faune-flore** (1992) et la **Directive Oiseaux** (2009). Ces textes ont pour objectif d'assurer la protection et la gestion des habitats naturels ainsi que des espèces d'intérêt communautaire, tout en respectant les exigences économiques, sociales et culturelles. Ils contribuent spécifiquement au maintien de la biodiversité en établissant un cadre commun pour la conservation de milieux, terrestres ou aquatiques, et d'espèces. Cela impose notamment aux États membres de désigner des zones spéciales de conservation.

Arrêté du 29 juillet 2015 pour les Oiseaux.

Arrêté du 17 mars 2019 pour les Mammifères.

Arrêté du 6 mai 2007 pour les Mollusques.

Arrêté du 8 janvier 2021 pour les Reptiles et les Amphibiens.

Arrêté du 19 mars 2016 pour les insectes**…**

Conservation

Le statut de conservation (selon l'UICN) offre une hiérarchisation des espèces en fonction des pressions actuelles et des enjeux futurs déjà identifiés. Il constitue l'évaluation la plus exhaustive de l'état de conservation des espèces, facilitant ainsi une prise de conscience, à toutes les échelles, des menaces pesant sur la biodiversité. Cette évaluation permet de connaître le nombre d'espèces menacées sur un territoire donné.

L'évaluation de l'état de conservation d'une espèce repose sur cinq critères intégrant des facteurs quantitatifs tels que la taille de la population, le taux de déclin, la superficie de l'aire de répartition ou sa fragmentation. La standardisation de la démarche garantit la fiabilité de l'information. Les Listes rouges, élaborées selon la méthodologie de l'UICN, évaluent le risque de disparition des espèces sur un territoire en caractérisant le degré de menace.

- Elles fournissent, pour chaque groupe taxonomique et chaque espèce, un état des lieux de sa situation à l'échelle du territoire.
- Elles établissent un cadre de référence pour surveiller l'évolution de la menace d'extinction qui pèse sur les espèces.
- Elles sensibilisent à l'importance de la diversité biologique.
- Elles identifient les espèces nécessitant des mesures de protection et fournissent des informations sur l'état de leur population.
- Elles offrent l'inventaire le plus complet du déclin de la biodiversité.
- Elles fournissent des données permettant de définir et d'orienter les priorités de conservation à différentes échelles (locale, nationale, mondiale).
- Elles contribuent à influencer les politiques nationales et internationales, fournissant des informations pour des accords internationaux tels que la Convention sur la diversité biologique (CBD) et la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES).
- Elles sont actualisées tous les 5 ans ou plus.

Les Listes rouges permettent de distinguer les espèces les plus menacées, en se basant sur des critères faisant l'objet d'un consensus mondial. Elles reposent sur des données numériques et des critères écologiques fiables. Les catégories de menace utilisées pour définir la Liste rouge en France sont les suivantes :

- **EX** Éteinte, **EW** Éteinte à l'état sauvage, **RE** éteinte en métropole.
- **CR** En danger critique d'extinction, **EN** En danger, **VU** Vulnérable : espèces menacées d'extinction.
- **NT** Quasi menacé : espèce proche du seuil des espèces menacées ou qui pourrait être menacée sans des mesures de conservation spécifiques.
- **LC** Préoccupation mineure : espèce présentant un faible risque d'extinction.
- **DD** Données insuffisantes : espèce pour laquelle l'évaluation n'a pas été réalisée en raison du manque de données.
- **NA** : non applicable (espèce non soumise à évaluation en raison d'une introduction récente, d'une nidification occasionnelle ou marginale en métropole).
- **NE** Non évalué : espèce n'ayant pas encore été soumise aux critères d'évaluation.

Les **espèces évaluées** correspondent aux espèces des neuf catégories EX, EW, RE, CR, EN, VU, NT.

Les **espèces éteintes** sont réparties dans les catégories EX, EW, RE.

Les **espèces menacées** sont réparties selon le niveau de risque de disparition auquel elles sont confrontées, dans les catégories « en danger critique » CR pour un risque très élevé, « en danger » EN pour un risque élevé, et « vulnérable » VU pour un risque relativement élevé.

Les **espèces non menacées** sont réparties dans les catégories NT, LC.

Écologique

L'identification des espèces déterminantes d'habitats clefs dans les Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) permet une meilleure compréhension de leur rôle dans la dynamique et la connectivité des écosystèmes locaux.

Sont qualifiées de déterminantes ZNIEFF :

1. Les espèces en danger, vulnérables, rares ou remarquables, répondant aux cotations de l'UICN ou extraites des listes rouges.

2. Les espèces protégées au niveau national, régional, ou faisant l'objet de réglementations européennes ou internationales, lorsqu'elles présentent un intérêt patrimonial réel dans le contexte national ou régional.

3. Les espèces n'ayant pas de statut de protection ou n'étant pas répertoriées dans des listes rouges, mais évoluant dans des conditions écologiques ou biogéographiques particulières, en limite d'aire ou présentant une population exceptionnelle (effectifs remarquables, limite d'aire, endémismes…).

Certains critères liés aux enjeux de protection et de conservation se retrouvent dans la détermination des espèces ZNIEFF. Cependant, cette détermination prend également en considération l'intérêt écologique de l'espèce indépendamment de ces critères, lui donnant un intérêt en tant qu'élément de définition des enjeux écologiques.

Les espèces de cohérence Trame Verte et Bleue (TVB) nécessitent une prise en considération par les régions lors de l'élaboration de leur Schéma Régional de Cohérence Écologique (SRCE), aujourd'hui intégré au Schéma d'Aménagement, de Développement Durable et d'Égalité des Territoires (SRADDET). La fragmentation des habitats constitue l'une des principales causes du déclin de la biodiversité.

Les régions ont la liberté de définir leurs méthodes d'identification de la TVB, mais les SRCE sont tenus de suivre des orientations nationales. Ces directives nationales énumèrent divers enjeux écologiques nationaux et inter régionaux, dont certains portent sur des espèces répertoriées dans une liste nationale et régionalisée de taxons faunistiques.

En 2011, le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) et l'Office pour les insectes et leur environnement (Opie) ont élaboré, pour le compte du Ministère de l'Écologie, une liste d'espèces jugées utiles pour garantir la cohérence nationale de la TVB. Cette liste est intégrée aux Orientations Nationales Trame Verte et Bleue, comprenant 223 taxons qui doivent être pris en considération par les régions lors de l'élaboration de leurs SRCE.

TRANS
FAIRE

